

Table des matières

Point de vue

Présence du religieux dans le développement: faire face au paradoxe

L'intégration de la religion dans le développement: les organisations confessionnelles surfent sur la vague

Les organisations religieuses sont-elles différentes ?

L'empathie religieuse: une ressource vitale dans le travail de développement

Secours islamique: foi et identité en pratique

Dans ce numéro:

Nous examinons le rôle de la religion dans le travail de développement. Rick James présente tout d'abord un aperçu de la relation intense, mais difficile, entre la religion et le développement, en soulignant que, jusqu'il y a peu, les donateurs ont largement négligé les organisations confessionnelles. Cependant, ils prennent de plus en plus conscience de la contribution qu'elles apportent, ainsi que de l'influence de la foi sur le comportement des individus. Par conséquent, beaucoup essaient de trouver la meilleure manière de nouer le dialogue avec les organisations confessionnelles. De leur côté, ces dernières s'interrogent et tentent de déterminer dans quelle mesure leur identité religieuse influence leur identité d'ONG, leurs activités et leurs méthodes. Il s'agit d'un processus éprouvant et délicat.

L'article de Jonathan Benthall montre que les œuvres de bienfaisance font partie intégrante de la plupart des traditions religieuses. Il fait remarquer que les religions donnent accès à de vastes réseaux de la société civile et peuvent présenter l'avantage de la "proximité culturelle" et des valeurs partagées.

Dans son article, Carole Rakodi, directrice d'un projet de recherche financé par le DFID pour une durée de cinq ans, donne ensuite un aperçu de quelques conclusions de cette série d'études entièrement nouvelles. Il semblerait que jusqu'à présent, les conclusions sur la religion et le développement soient mitigées. Il est presque impossible de démêler la contribution de la religion de celle de la culture.

Lisette van der Wel, d'ICCO, et Mamoun Abuarqub, du Secours islamique, montrent à leur tour de quelle manière deux organisations confessionnelles européennes abordent la question de l'identité religieuse. A ICCO, on découvre les facteurs de rassemblement et d'inspiration actuels, dans un contexte très différent de celui dans lequel l'organisation s'est créée il y a 45 ans. Au Secours islamique (SI), on veille à ce que toutes les activités observent les principes de l'islam, tout en respectant les normes internationales du travail humanitaire. Contrairement à de nombreuses organisations islamiques, le SI a choisi de faire partie intégrante du système d'aide occidentale.

Présence du religieux dans le développement: Faire face aux paradoxes

La religion a toujours eu des relations intenses mais difficiles avec le développement. Jusqu'il y a peu, les donateurs et les théoriciens du développement ont largement négligé les organisations confessionnelles(FBO)¹. Ils considéraient que la foi divisait et faisait régresser

¹ Bien que ce terme soit contesté, nous utiliserons organisation confessionnelle ou FBO pour faire simple. Clarke définit une FBO comme une organisation qui trouve l'inspiration et des conseils pour ses activités dans les enseignements et les principes de la foi ou dans l'une interprétation spécifique ou une école de pensée au sein de cette confession(2008:6).

et qu'il était donc préférable de les éviter et les ignorer. Mais les donateurs prennent de plus en plus conscience de la contribution apportée par les organisations confessionnelles dans les services, ainsi que de l'influence de la foi sur le comportement des individus. Par conséquent, beaucoup essaient de trouver les meilleurs moyens de nouer le dialogue avec des acteurs de développement aussi divers et différents. De leur côté, certaines organisations confessionnelles s'interrogent en ce moment, afin de déterminer dans quelle mesure leur identité religieuse affecte positivement leur identité d'ONG, leurs activités et leurs méthodes. Il s'agit d'un processus difficile et délicat. La relation entre religion et développement reste difficile, pleine de méfiance. Pour travailler efficacement avec les organisations dont la foi guide les activités de développement, il faut affronter le paradoxe.

La foi est un combustible hautement inflammable dans le secteur du développement. Il existe de nombreuses histoires effroyables sur la façon dont la religion a nui au développement. Les excès font en général les gros titres de l'actualité et nous restent en mémoire. Mais les organisations confessionnelles font également partie des meilleures organisations de développement et celles qui apportent le plus de changement. Comme le Père Sief Donders nous met en garde: "Nous devons comprendre qu'il y a de bonnes religions, de mauvaises religions et de très mauvaises religions". Lorsque nous travaillons avec des organisations confessionnelles, nous travaillons avec des organisations complexes, ambiguës et paradoxales.

Contributions potentielles de la religion au développement

Les annonces du déclin de la religion ont été mal inspirées. Dans la plupart des régions du monde, la ferveur religieuse est effectivement en augmentation. La laïcité de l'Europe occidentale ne constitue pas la norme mondiale. Pour écouter les priorités et les objectifs de développement des peuples eux-mêmes, il faut comprendre et apprécier les visions religieuses du monde. Les organisations confessionnelles ont sans doute un avantage à cet égard.

Comme Jonathan Benthall le fait remarquer dans son article qui figure dans ce numéro d'ONTRAC, les œuvres de bienfaisance font partie intégrante de la plupart des traditions religieuses. Il souligne que les religions donnent accès à de vastes réseaux de la société civile, comme alternatives aux structures politiques. Elles peuvent avoir l'avantage de la "proximité culturelle" et des valeurs partagées.

Les analystes reconnaissent que les organisations confessionnelles assurent une part importante des services de santé et d'éducation. Elles sont susceptibles de fournir des services efficaces et d'atteindre les plus pauvres à la base, bien qu'il ne faille pas se limiter à le supposer. Elles peuvent avoir une influence importante sur le comportement individuel et sur l'opinion publique.

Mais la plupart des donateurs ne comprennent pas très bien de quelle manière la religion influence le développement, ni comment se comporter pratiquement avec les organisations confessionnelles. Certains déclarent leur ignorance totale des questions religieuses. Beaucoup investissent pour en apprendre davantage sur ce "nouveau" sujet.

Réponses des donateurs – Examen des données

Un certain nombre de bailleurs de fonds ont investi pour tenter d'en savoir plus sur la relation entre foi et développement. La Banque mondiale a créé une "Direction sur la foi" (maintenant appelée le Dialogue du développement relatif aux valeurs et à l'éthique). Elle finance des travaux empiriques de fond, en grande partie par le biais du Centre Berkley à l'Université de Georgetown². Le gouvernement néerlandais a créé une plate-forme politique "Forum de connaissances sur la religion et la politique de développement". Aux Pays-Bas, des

2 Voir <http://berkleycenter.georgetown.edu/>

discussions thématiques sont organisées chaque année entre le ministre du Développement et des dirigeants d'organisations confessionnelles. Au Royaume-Uni, le DFID a financé un programme de recherche sur cinq ans avec l'Université de Birmingham. Dans son article, Carole Rakodi, directrice de cette initiative de recherche³, donne un aperçu de quelques conclusions de cette série d'études entièrement nouvelles. Il semble que jusqu'à présent, les conclusions sur la religion et le développement soient mitigées. Il est presque impossible de démêler la contribution de la foi de celle de la culture. Les organisations confessionnelles se révèlent différentes et paradoxales. Il est donc très difficile de faire les généralisations qui sont néanmoins nécessaires. La performance et les contributions des organisations confessionnelles varient selon les limites de la foi.

Une constatation qui ressort des différentes initiatives de recherche est que tout dépend de *la manière* dont l'organisation s'appuie sur la religion. L'intensité de son identité religieuse est importante. Une organisation confessionnelle qui revendique mollement sa religion pour collecter des fonds ou l'évoque seulement comme inspiration au moment de sa création n'est probablement pas différente d'une ONG laïque. Ce qui importe, c'est la façon dont les organisations confessionnelles choisissent de donner un contenu concret à leur identité religieuse dans leur travail. Leur particularité ne devrait pas être tenue pour acquise. Elle relève d'un choix.

Réponse des organisations confessionnelles

Un certain nombre d'organisations confessionnelles sont de leur côté plus attentives à leur identité religieuse. Dans le passé, beaucoup avaient tendance à se détourner de ces discussions, qui pouvaient déboucher sur l'exclusion et la division. Mais comme elles admettent la nécessité d'une cohérence organisationnelle entre leurs croyances et leurs actes - et comme elles trouvent l'environnement de plus en plus ouvert à ce type de discussions -, certaines tentent de mieux comprendre leur identité religieuse et ses implications pour leur travail. Pour réaliser les bénéfices que représente le fait d'être une organisation confessionnelle, elles estiment devoir être plus claires à propos de leur identité religieuse et de la façon dont celle-ci influence toutes leurs activités.

Dans ce numéro d'ONTRAC, Lisette van der Wel, d'ICCO, et Mamoun Abuarqub, du Secours islamique, montrent également de quelle manière deux organisations confessionnelles européennes abordent la question de l'identité religieuse. A ICCO, on découvre les facteurs de rassemblement et d'inspiration actuels, dans un contexte très différent de celui dans lequel l'organisation s'est créée il y a 45 ans. Au Secours islamique (SI), on veille à ce que toutes les activités observent les principes de l'islam, tout en respectant les normes internationales du travail humanitaire. Contrairement à de nombreux organisations islamiques, le SI a choisi de faire partie intégrante du système de l'aide occidentale.

Les organisations confessionnelles doivent avoir le courage de définir clairement pour elles-mêmes et pour l'extérieur ce que leur identité religieuse signifie et comment elles la mettent en pratique dans leur travail. Leur discours ne doit pas être différent selon leurs interlocuteurs. Clarifier l'identité religieuse n'est certainement pas un processus facile. Les croyances sont très personnelles. L'interprétation des gens de la même foi et de ses implications pour le développement n'est pas toujours identique. Il est tentant de ne pas exposer ces différences, car elles pourraient faire réapparaître un conflit latent au sein de l'organisation. Nouer le dialogue avec une identité religieuse doit donc se faire de manière sensible, respectueuse et ouverte.

3 www.rad.bham.ac.uk/index.php?section=1

Conclusion

La religion peut être un moteur de changement puissant, mais risqué. Les organisations confessionnelles sont très diverses et complexes. Elles mettent leur identité religieuse en pratique de différentes manières, avec des forces différentes, grâce à des partenaires différents, avec une visibilité différente et des résultats différents. Un financement sans discernement, ne reconnaissant pas cette diversité, peut faire plus de mal que de bien. Concilier religion et développement ne s'adresse pas à ceux qui voudraient des solutions simples. Il ne s'adresse pas non plus à ceux qui sont trop sectaires pour réellement écouter les points de vue et les convictions des autres. Profiter de la contribution considérable que peuvent apporter les organisations confessionnelles et en même temps, en atténuer les risques inhérents nécessite de comprendre les nuances de la religion et des organisations confessionnelles. Il faut la prise de conscience nécessaire pour taire notre jugement et nous rendre compte de la façon dont nos propres convictions influencent nos idées. Il faut avoir le courage d'affronter la complexité et le paradoxe.

Rick James
Consultant principal, INTRAC
rjames@intrac.org

Intégration de la religion dans le développement: les organisations confessionnelles surfent sur la vague

Dans la banlieue de Bamako, au Mali, ALOVE, l'Association Locale des Orphelins et Veuves, convoque une réunion presque tous les après-midi. Ses 60 membres sont à peu près tous des veuves. Elles se réunissent pour lire le Coran avec un imam et pour s'entraider. Elles aident également d'autres veuves moins bien loties qu'elles et gèrent un jardin d'enfants pour orphelins, subventionné par le Secours islamique. Cet organisme d'aide établi au Royaume-Uni, parraine également de nombreux orphelins, dans le cadre d'un programme destiné à aider les communautés les plus pauvres. Pour financer le jardin d'enfants, ALOVE achète des ruches dans les environs et les exploite en trois produits: miel, savon et crème pour la peau. Au Mali, comme dans la plupart des sociétés musulmanes, le veuvage est toujours explicitement reconnu comme une condition sociale "marquée" plutôt que dédramatisée. Stimuler ces veuves à mener des activités productives semble être une façon exemplaire d'utiliser les fonds de l'aide extérieure pour tendre la main aux plus pauvres.

A Lusaka, en Zambie, le Centre jésuite pour la réflexion théologique (www.jctr.org.zm), publie chaque mois l'enquête "Panier des besoins essentiels", qui a été lancée en 1991 pour mettre en évidence l'impact dévastateur de l'ajustement structurel. Elle est à présent acceptée comme une contribution majeure par les décideurs, les militants et les communautés. Elle montre l'extrême difficulté de satisfaire les besoins élémentaires, en comparant le coût de base de la vie avec les salaires nets moyens et les revenus du ménage en général. Selon le Centre, il ...ne s'agit pas seulement d'une mesure technique/statistique, mais de quelque chose qui est utilisé pour apporter un réel changement dans la vie des gens.

Le Centre jésuite illustre comment la "théologie de la libération", autrefois condamnée par le Vatican, a été intégrée dans l'enseignement social catholique classique. L'Église considère que son rôle est d'aider les individus à être les acteurs de leur propre développement, plutôt que les victimes passives. Un programme tel que le Panier des besoins essentiels remet en question deux distinctions nettes que nous faisons souvent trop volontiers: entre le matériel en opposition aux besoins spirituels, et entre réflexion et action.

Intégrer la religion dans le développement

La dimension de genre a été bien "intégrée" dans de nombreuses ONG dans les années 1980 - intégrée dans la politique et la pratique à tous les niveaux. Si le genre est censé comprendre la reproduction, la sexualité et la famille, son intégration est précieuse pour la pensée et l'analyse. Il y a une demande plus forte dans le chef des sociétés bénéficiaires d'intégrer la religion. Cependant, les religions se caractérisent par une tendance marquée à exclure non seulement à rassembler et elles sont encore très patriarcales.

J'avance que l'intégration de la religion est la bienvenue, à condition que l'on admette que les limites du champ religieux sont *toujours* contestées. Il est donc illusoire de penser que l'on peut trouver des définitions précises pour des termes tels que "religion", "foi", "spiritualité", etc.

Pourquoi les organisations confessionnelles (FBO), dont j'ai donné deux exemples, surfent-elles désormais sur la vague de la tendance générale ? Tout d'abord, l'œuvre de bienfaisance fait partie intégrante des traditions religieuses, même quand elle semble prendre ses distances. Deuxièmement, les religions donnent accès à de vastes réseaux de la société civile, même si elles n'ont été reconnues que récemment comme faisant partie de la société civile - pour laquelle j'emprunte la définition de Benoît Challand: "un espace d'action collective volontaire qui peut être une base pour l'autonomie".

Troisièmement, ces réseaux peuvent offrir des possibilités de contourner les structures politiques qui trop souvent induisent le gaspillage et la mauvaise utilisation des apports de d'aide. Quatrièmement, les organisations confessionnelles peuvent bénéficier de ce qu'on a appelé un "avantage comparatif" ou la "proximité culturelle" - une relation privilégiée entre les bailleurs de fonds et les bénéficiaires de l'aide -, même quand elles obéissent à des codes de pratique internationaux qui interdisent le prosélytisme et la discrimination. "La proximité culturelle" fait en ce moment l'objet d'une petite publication de recherche. Une religion commune peut constituer un avantage, mais on ne devrait pas compter uniquement sur cet aspect et négliger l'engagement à une bonne performance.

Religion et développement dans le futur

Que réserve l'avenir aux organisations confessionnelles et au développement ?

Premièrement, certaines hiérarchies religieuses de premier plan connaissent actuellement de graves problèmes de réputation et de crédibilité. Mais elles ont toutes en commun un engagement social et humanitaire, qui est plus largement accepté, et elles transcendent les frontières nationales. Nous pourrions imaginer qu'elles mettent davantage l'accent sur leurs traditions humanitaires, et donc sur les organisations confessionnelles. Cette tendance sera freinée par les graves problèmes politiques auxquels les organisations humanitaires islamiques sont confrontées depuis le 11 septembre et qui risquent de perdurer encore quelques années, malgré les efforts du Charity and Security Network à Washington, DC, et Islamic Charities Project (le projet des organismes de bienfaisance islamiques) à Genève⁴ pour faire lever les obstacles rencontrés par les organisations caritatives islamiques pouvant démontrer leur intégrité.

Deuxièmement, les organisations confessionnelles ne sont pas une espèce à part des autres types d'organismes d'aide. Il est clair qu'une coopération efficace est possible non seulement entre les organisations de différentes confessions (Secours islamique et CAFOD), mais aussi entre les organisations confessionnelles et les ONG laïques (Muslim Aid et Oxfam). En

4 Parmi ses autres responsabilités, Jonathan est également Conseiller pour le projet sur les organisations caritatives islamiques (Islamic Charities Project) <http://graduateinstitute.ch/ccdp/religion-politics-islamic-charities.html>

outre, les ONG laïques les plus populaires, telles que Médecins Sans Frontières⁵, ont souvent beaucoup en commun avec les organisations confessionnelles au sens strict du terme - comme un mythe fondateur, un leader charismatique et un code moral affirmé.

Jonathan Benthall
Département d'anthropologie, UCL
jonathanbenthall@hotmail.com

Les organisations religieuses sont-elles différentes?

On dit souvent que “les organisations confessionnelles” apportent une contribution importante et originale au développement, en raison de leur motivation religieuse, leur positionnement dans les zones reculées, leur proximité avec les pauvres, et leurs affinités culturelles avec les gens qui partagent leurs convictions religieuses. Les recherches menées par le Programme de recherche sur les religions et le développement établi à l'Université de Birmingham a commencé à vérifier ces allégations.

Les tentatives de recensement des organisations confessionnelles engagées dans le développement en Inde, au Pakistan, au Nigéria et en Tanzanie, montrent que leur ampleur et domaine d'activité varient selon la définition d'organisation confessionnelle adoptée et les traditions philanthropiques locales, et qu'ils dépendent aussi de l'histoire coloniale d'un pays, de la composition religieuse, de la politique et des politiques menées après l'indépendance, et de l'assujettissement à l'aide. Il n'y a pas de définition universellement acceptée pour organisation confessionnelle et il n'y a pas de données systématiques, de sorte que faire des estimations précises sur la proportion des activités de développement menées par les organisations confessionnelles est impossible. En outre, le terme “organisation confessionnelle” pose problème, car:

- il est apparu dans un contexte occidental, lié en particulier à la montée de la “droite religieuse” aux États-Unis et, dans les pays en développement, soit il est associé à “l'industrie du développement”, soit il n'est pas du tout utilisé, en particulier lorsque l'idée de “foi” ne fait pas partie des principales traditions religieuses ou quand il n'y a pas d'équivalent exact de ce mot dans les langues locales.
- Il ne rend pas l'expression organisationnelle des traditions religieuses de façon adéquate et leurs activités de développement, dont beaucoup sont liées aux activités de mosquées, de sanctuaires ou de congrégations religieuses spécifiques.
- Il est difficile de faire la distinction entre les organisations confessionnelles et les organisations non confessionnelles.

Par conséquent, se limiter à répartir les organisations humanitaires en deux catégories – “confessionnelles” ou “laïques” – n'aide pas, surtout lorsque la plupart des gens sont croyants ou que les organisations “laïques” sont considérées avec méfiance, comme au Pakistan. Comme c'est le cas avec les ONG et plus généralement avec les organisations de la société civile, les organisations qui tirent leur inspiration et leur orientation de l'enseignement et des principes d'une religion peuvent ne pas se réclamer “confessionnelles” ; elles peuvent avoir de nombreuses formes, défendre des valeurs différentes et s'engager dans un large éventail d'activités. Bien que certaines soient ouvertes à tous et ciblent les pauvres, nombreuses sont celles qui servent principalement les intérêts des membres de leur propre tradition religieuse, qui ne sont pas toujours pauvres.

Lorsque l'on se penche sur l'influence de la religion, il convient d'analyser comment et dans quelle mesure la religion se manifeste dans la motivation de toute organisation, ainsi que les perceptions du développement, le choix des activités, les pratiques de gestion, les sources de financement et les critères en fonction desquels la performance est évaluée. L'une ou

5 Pour plus de détails concernant ce cas et d'autres: voir: Benthall, J. (2008) *Returning to Religion: Why a Secular Age is Haunted by Faith*, London: I.B. Tauris & Company Ltd.

l'autre de ces caractéristiques peuvent indiquer non seulement *si* la religion est importante dans certaines organisations particulières, mais aussi *comment* elle influence leurs activités et leurs résultats.

Au **Pakistan**, dans le cadre d'une recherche menée dans le Sind, on a étudié en profondeur six grandes organisations religieuses dirigées au niveau local et plusieurs organisations de développement professionnelles, afin de les comparer. La recherche montre que l'on peut les distinguer les unes des autres en fonction de trois caractéristiques:

- Leurs sources de financement. La principale source de financement des organisations locales provient des donations individuelles, imposées par la religion alors que les organisations professionnelles sont financées par les donateurs institutionnels internationaux.
- L'orientation de leurs activités, qui varient. Certaines organisations mettent l'accent essentiellement sur le secours immédiat et l'aide sociale, ce qui est caractéristique des organisations de bienfaisance locales, alors que d'autres sont préoccupées par un développement à long terme.
- Leur rapport à la religion, en particulier en ce qui concerne le recrutement de personnel et l'identité de l'organisation.

En **Tanzanie**, les églises chrétiennes jouent un rôle important dans l'éducation et la santé au niveau national et peuvent choisir de se lancer dans d'autres activités de développement. Il y a peu d'organisations similaires associées à l'Islam. Des recherches effectuées dans deux districts, à Newala, qui est isolé, pauvre et en grande partie musulman et à Magu, qui est une région agricole prospère et en grande partie chrétienne, ont conclu que la plupart des OSC autres que les mosquées et les églises dépendaient de donateurs extérieurs. L'essentiel du financement extérieur depuis 2004 environ, a été lié à la sensibilisation et la prévention du VIH/SIDA et à l'aide sociale des enfants pauvres et des orphelins. Pour cette raison, la plupart des OSC, tant religieuses que laïques, ont considéré ces domaines comme leurs domaines de travail essentiels, même si beaucoup avaient été créées pour mener d'autres activités. Dans un environnement tellement dominé par le bailleur de fonds et tellement dépendant de l'aide, les différences supposées entre les organisations religieuses et laïques disparaissent. Bon nombre de ceux qui sont impliqués dans des OSC sont croyants, alors que beaucoup d'organisations confessionnelles sont engagées dans les activités de développement identiques à celles d'autres organisations. L'influence des valeurs religieuses à travers de nombreux contextes rend leur impact sur les résultats du développement difficile à évaluer, d'autant qu'une grande partie du financement disponible est destiné à des impondérables tels que la sensibilisation et la prévention du VIH/SIDA.

Conclusion

Ce programme de recherche, qui est financé par le DFID (UK Aid) (2005-2010) est ambitieux, mais pas encore terminé. Le programme a comporté 11 projets de recherche distincts et fait intervenir des partenaires au Royaume-Uni, Inde, Pakistan, Nigéria et Tanzanie. Le programme a déjà produit plus de 45 documents de travail et notes d'orientation qui peuvent être téléchargés à l'adresse: www.rad.bham.ac.uk. Comme le montrent les deux exemples résumés dans le présent article, il est possible d'arriver à des conclusions très différentes sur la religion et le développement selon les contextes: il n'y a pas de lien bien précis et nous ne pouvons pas toujours supposer que les organisations confessionnelles sont caractéristiques. Les résultats globaux du programme sont encore en train d'apparaître et de prendre forme. Surveillez le site pour d'autres développements.

Carole Rakodi
Directeur, Programme de recherche sur les religions et le développement, Université de Birmingham
C.Rakodi@bham.ac.uk

Empathie religieuse: une ressource essentielle pour le travail de développement

Dans de nombreuses régions du monde, la foi est une force fondamentale dans la vie des individus. Pourtant, de nombreuses organisations de développement confessionnelles en Europe sont aux prises avec leur identité religieuse. Quelle réalité recouvre l'aspect religieux dans un contexte laïque? ICCO, aux Pays-Bas, a relevé le défi de revenir à ses racines pour aller de l'avant.

Le religieux dans le développement

Chaque fois que je me rends en Afrique, en Asie ou en Amérique latine, la forte présence de la religion, sous de nombreuses formes à travers la société me frappe. Les églises, mosquées et temples sont pleins de vie. Les agriculteurs font des offrandes avant le semis ou la récolte de leurs terres. Les chefs d'entreprise cherchent à obtenir des bénédictions spirituelles avant de conclure des accords commerciaux. Les villageois font autant appel à la guérison par la foi qu'à la médecine occidentale. La religion est présente dans tous les domaines de la vie. Elle oriente les valeurs, les visions du monde, les choix et les décisions des gens, pour le meilleur ou pour le pire.

Une perte d'empathie religieuse

Malgré cela, j'ai vu les organisations de développement néerlandaises peu à peu moins connaître et moins comprendre la chose religieuse. Quand j'ai rejoint une organisation confessionnelle il y a 25 ans, beaucoup de mes collègues étaient d'anciens missionnaires qui comprenaient bien les sociétés auxquelles ils s'intéressaient et étaient dotés d'une grande sensibilité au rôle que la religion y jouait, positivement ou négativement. Au fil des ans, ces gens sont partis à la retraite et ont été remplacés par une nouvelle génération d'agents de développement: de jeunes professionnels bien formés et motivés, ayant souvent une vision laïque⁶ du monde. Cette évolution reflétait la transformation plus générale de la société néerlandaise d'une société religieuse vers une société laïque. C'est pourquoi des organisations de développement confessionnelles comme Cordaid et ICCO⁷ ont progressivement perdu leur empathie pour le rôle joué par la religion dans le changement social.

Regain d'intérêt

Ces dernières années, on assiste cependant à un regain d'intérêt pour la religion dans les organismes de développement néerlandais. La direction d'ICCO a compris que l'organisation devait redéfinir son identité religieuse et ses relations avec les églises afin de rester dynamique et reconnaissable pour ses employés et ses mandants. Ce processus s'est accéléré quand le gouvernement a exigé 25% de revenu propre comme condition préalable à l'octroi d'une subvention gouvernementale. Ces facteurs ont poussé ICCO à se joindre à l'Église protestante et sa branche de collecte de fonds, *Kerk in Actie*. Les tendances nationales et internationales,

6 Dans ce contexte, "laïque" fait référence à l'opinion selon laquelle la religion ne fait pas partie et ne devrait pas faire partie de la vie publique, mais se limiter à la sphère privée. Cela n'implique pas qu'une personne qui adopte ce point de vue soit athée.

7 Cordaid (catholique) et ICCO (protestante) sont les deux plus grandes organisations confessionnelles aux Pays-Bas. ICCO a été fondée en 1965 par un Conseil de missionnaires des églises réformées et par quelques organisations sociales-chrétiennes, comme un comité inter Église pour canaliser les fonds du gouvernement destinés aux œuvres sociales des églises à l'étranger. ICCO est devenue une fondation indépendante en 1971. Depuis 2004-2005, elle travaille en étroite collaboration avec *Kerk in Actie*. Les deux organisations ont un rôle pivot dans "l'alliance ICCO" avec six autres organisations de zz (protestantes) néerlandaises. Le budget annuel actuel d'ICCO, qui est d'environ 130 millions d'euros, est utilisé pour financer des programmes de zz dans 50 pays du monde.

telles que la montée de nouveaux mouvements religieux et les manifestations contestées de l'Islam, ont également contribué au regain d'intérêt pour la religion comme force dans la société et dans le développement.

La direction d'ICCO a donc décidé de favoriser la réflexion sur son identité et de renforcer ses connaissances et compétences sur la religion et le développement. Bien que ce processus soit toujours en cours, je voudrais vous faire part de quatre leçons importantes ici.

1. Pas de démarche en direction de l'extérieur sans passer par l'intérieur

Une des principales leçons que nous avons apprises à ICCO est que l'on ne peut s'attendre à ce que le personnel soit sensible au rôle de la religion dans le développement, sans réfléchir attentivement à la façon dont l'organisation comprend ses racines et son évolution au fil des ans. Cette situation est très bien illustrée par le débat en cours visant à déterminer si notre organisation est "confessionnelle" ou "dominée par les valeurs". Ceux qui adhèrent au premier point de vue mettent en avant l'ancrage d'ICCO dans les organisations de l'Église protestante et son enracinement dans le mouvement œcuménique mondial⁸. D'autre part, les adeptes de l'opinion selon laquelle l'organisation est "axée sur les valeurs", font valoir que l'étiquette confessionnelle est trop étroite et fermée pour rendre justice à la transformation d'ICCO en acteur de développement professionnel, qui coopère autant avec des ONG et des entreprises qui œuvrent de manière durable qu'avec des organisations confessionnelles, selon l'organisation qui se qualifie le mieux pour atteindre les objectifs de développement. Vu l'intensification de la coopération entre ICCO et *Kerk in Actie* et la récente décentralisation du travail d'ICCO vers les bureaux régionaux, la direction et le personnel ressentent le besoin de retrouver les bases d'inspiration et de rassemblement de l'organisation. En réponse à ce besoin, une petite équipe a été chargée d'écrire l'histoire d'ICCO.

2. Les valeurs fondamentales

A ICCO, on commence à penser que ce qui nous unit n'est pas la foi, mais les valeurs. Nous avons identifié trois valeurs fondamentales ayant des racines bibliques, qui depuis toujours inspirent notre réflexion et notre comportement. Il s'agit de la **justice**, de la **compassion** et de la **gestion**. Ces valeurs reflètent notre engagement à soutenir ceux qui luttent pour la justice sociale, économique et culturelle par des moyens non-violents, notre respect et notre solidarité avec les personnes pauvres et marginalisées en tant que sujets dignes, et notre souci pour la terre vivante tout entière. Pour faire vivre et entretenir ces valeurs, une boîte à outils est en cours d'élaboration sur la façon de traduire concrètement ces valeurs fondamentales dans nos pratiques de travail.

3. Leadership

Considérant l'enjeu stratégique d'une réflexion sur l'identité, les valeurs et le rôle de la religion au sein d'une organisation, un encadrement exemplaire et le soutien actif des cadres supérieurs dans ce domaine sont primordiaux. La direction doit être prête à passer de la parole aux actes. La confiance et la crédibilité sont des facteurs de succès décisifs.

4. Connaissances de base sur la chose religieuse

Tant en raison de notre expérience que de notre ambition d'être un acteur de développement efficace, nous pensons qu'il est important que notre personnel ait des connaissances élémentaires sur la religion. Cela signifie qu'il faut être bien informé des valeurs, du langage, des motivations et de la culture des communautés religieuses et avoir les compétences nécessaires pour coopérer par-delà les différences culturelles et religieuses. Cela oblige

⁸ ICCO est reconnu comme un "ministère spécialisé" du Conseil mondial des églises et est membre de l'alliance ACT de 100 églises et organisations liées à l'Église qui travaillent ensemble dans l'aide humanitaire et le développement.

l'organisation à proposer le renforcement des capacités des membres du personnel, qui est actuellement à l'essai. Pour encourager l'apprentissage organisationnel et l'échange d'expériences, ICCO est un membre actif du Centre du savoir sur la religion et le développement et il cofinance la chaire universitaire sur la religion et le développement à l'Institut d'études sociales de La Haye.

Conclusion

Nous nous sommes lancés dans un voyage passionnant pour articuler ce qui unit et ce qui inspire ICCO, dans un contexte très différent de celui qui était celui de l'organisation à ses débuts, il y a 45 ans. Sur ce chemin, nous voulons être fidèles à la fois à nos racines chrétiennes et à notre transformation en organisation internationale, qui compte avec un personnel et un réseau de partenaires mixte sur le plan culturel et religieux. L'ouverture à tous est un principe clé dans la définition de notre vision, de nos valeurs et de notre inspiration. L'empathie religieuse est un élément essentiel que nous souhaitons maintenir au milieu de tous les changements.

Lisette van der Wel

Conseillère politique "Religion et développement" ICCO (Inter-Church Organisation for Development Cooperation)

Lisette.van.der.Wel@icco.nl

Secours islamique: foi et identité en pratique

Inspiré par sa foi islamique, le Dr Hany El Banna, immigrant égyptien, a fondé le Secours islamique (SI) au Royaume-Uni en 1984. Le Secours islamique est une organisation confessionnelle et la plus grande organisation d'aide humanitaire musulmane en Occident⁹. La religion est un facteur primordial dans la construction de son identité, ainsi que ses valeurs et ses choix. L'islam dit que chaque individu a le devoir de prendre soin des pauvres et est responsable de ses actes sur terre. Par conséquent, il est important que l'organisation respecte les principes et valeurs islamiques, tout en contribuant à lutter contre la pauvreté. La foi définit l'identité de l'organisation, elle influence sa performance, ses choix et ses actions. Dans la pratique, la collecte de fonds du Secours islamique d'une part, et ses projets d'autre part, attestent de l'empreinte islamique de son travail humanitaire.

Sources de soutien financier

L'organisation reçoit des dons d'institutions multilatérales et bilatérales et de donateurs individuels. Elle a conclu des partenariats et accords de coopération avec des organisations confessionnelles chrétiennes comme CAFOD, ainsi qu'avec des organisations laïques. De même, il y a parmi les donateurs individuels du SI tant des musulmans que des non musulmans. De nombreux donateurs musulmans préfèrent verser leurs dons selon les traditions et rituels islamiques. Les principes des dons de charité sont établis dans l'enseignement islamique à travers le Coran et les traditions du prophète Mahomet (hadith) et en tant que tels, ils ont plus de 1400 ans. Les musulmans sont tenus de subvenir aux besoins des personnes pauvres, marginalisées et vulnérables par le biais de la *zakat* ou des aumônes. En outre, ils sont encouragés à verser des contributions volontaires ou *sadaqah* pour aider les pauvres et les nécessiteux, ou pour contribuer à d'autres actions sociales telles que le parrainage des orphelins. Le *waqf* ou les donations caritatives constituent un autre mécanisme pour offrir des services au public.

Le SI a développé des procédures et systèmes spécifiques pour répondre à ces différentes

⁹ Le siège du Secours islamique se trouve au R.-U. Le Secours islamique a 12 bureaux partenaires et a des bureaux sur le terrain et travaille dans 26 pays.

traditions, en tenant compte de ses différents types. Par exemple, pendant le Ramadan (mois de jeûne), le SI met en œuvre des programmes spécifiques d'alimentation (comme beaucoup d'organisations confessionnelles islamiques). L'organisation veille à utiliser ces dons dans le respect de l'Islam, tout en observant les normes du secteur humanitaire international dans la façon dont il fournit les services à ses bénéficiaires.

Comment l'identité religieuse se traduit-elle dans les activités

L'identité religieuse se traduit dans les activités des organisations confessionnelles musulmanes de façons diverses. Les organismes de bienfaisance musulmans, y compris le SI, s'attachent traditionnellement à satisfaire les besoins fondamentaux des populations pauvres et vulnérables, à distribuer des colis alimentaires, des vêtements, organiser le logement et parrainer des orphelins. Toutefois, l'organisation se concentre également sur la lutte contre les causes de la pauvreté, comme les conflits, l'exclusion et la dégradation de l'environnement. Tout cela correspond au cadre moral islamique sur le développement et la durabilité.

Outre les domaines où le SI a adopté une approche confessionnelle totale du développement social, comme en matière de santé reproductive, d'éducation et de transformation des conflits, l'organisation exprime son identité religieuse dans des projets et initiatives concrets. A titre d'exemple, ses projets de microcrédit. Le SI accorde aux bénéficiaires des prêts sans intérêt, ce qui est conforme aux principes économiques islamiques. De même, la foi de l'organisation a orienté son approche du VIH / SIDA. En 2007, le SI a organisé une conférence sur l'Islam et le VIH / SIDA en Afrique du Sud dont l'objectif était de consulter d'autres, afin de formuler et de promouvoir une façon de faire islamique pour que les musulmans puissent contribuer aux initiatives internationales de lutte contre la maladie. Enfin, les contributions du SI à la campagne sur l'allégement de la dette internationale et la campagne de la Convention des Nations Unies contre la corruption sont d'autres exemples, qui montre que les enseignements islamiques inspirent son travail de lutte contre les causes de la pauvreté.

Le SI travaille avec des bénéficiaires musulmans et non musulmans. D'après l'Islam, le travail de bienfaisance ne doit rien attendre en retour des bénéficiaires. Il ne devrait y avoir aucune discrimination à l'égard des bénéficiaires, fondée sur l'appartenance ethnique, la religion ou la couleur. Par conséquent, l'aide humanitaire et le travail caritatif ne peuvent pas être conditionnés par l'appartenance religieuse. La da'wa, ou le prosélytisme religieux, est obligatoire pour chaque musulman, toujours par le raisonnement plutôt que le leurre et la coercition. Mais la da'wa a très peu à voir avec le développement international et devrait rester une activité distincte de l'action humanitaire. Par conséquent, s'il est important pour le SI de décrire et maintenir son identité religieuse et de répondre aux attentes de ses donateurs religieux, l'objectif principal de l'organisation sera toujours de répondre aux besoins des personnes pauvres et vulnérables.

En conclusion, la vision, la mission et la pratique du Secours islamique sont inspirées des enseignements et des valeurs islamiques. L'organisation démontre son identité religieuse à travers ses activités qui accueillent les dons religieux, son approche confessionnelle du développement social, ses projets conformes et inspirés par la religion, et enfin par la promotion des points de vue islamiques sur les questions internationales de développement comme la dette internationale, la gouvernance et le VIH / SIDA. Elle cherche à la fois à être fidèle à sa foi et à respecter les normes humanitaires et de responsabilité internationales. Elle intègre volontairement et explicitement les conceptions islamiques dans le domaine du travail humanitaire professionnel et du développement.

Mamoun Abuarqub
Analyste politique et de recherche, Secours islamique
mamoun.abuarqub@irworldwide.org